



HAL
open science

L'évolution culturelle d'un territoire ou l'histoire de son peuplement : l'apport de la céramologie. Exemple des piémonts occidentaux du Zagros au Bronze ancien (2900-2000 av. J.-C.)

Cécile Verdellet

► **To cite this version:**

Cécile Verdellet. L'évolution culturelle d'un territoire ou l'histoire de son peuplement : l'apport de la céramologie. Exemple des piémonts occidentaux du Zagros au Bronze ancien (2900-2000 av. J.-C.). CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.237-241. hal-03114103

HAL Id: hal-03114103

<https://hal.science/hal-03114103v1>

Submitted on 18 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTEURE
Cécile VERDELLET

L'évolution culturelle d'un territoire ou l'histoire de son peuplement : l'apport de la céramologie. Exemple des piémonts occidentaux du Zagros au Bronze ancien (2900-2000 av. J.-C.)

RÉSUMÉ

L'organisation des peuplements et des territoires étant indissociable de leur composition culturelle, le matériel archéologique est une donnée fondamentale pour les études historiques. L'étude céramologique menée depuis 2011 sur le matériel de Kunara (Kurdistan, Irak) et de sa région fut l'occasion de se rendre compte de la complexité culturelle des territoires situés sur les piémonts du Zagros, en marge de la plaine mésopotamienne. Par la combinaison de plusieurs approches (typologique, fonctionnelle et technique), cette étude a identifié une tradition potière locale et révélé l'existence d'une population aux traits culturels particuliers, pourtant intégrée dans le système économique et social mésopotamien de la fin du Bronze ancien (2200-2000 av. J.-C.). Les résultats de cette étude ont permis de mieux comprendre cette région, à la lumière des données matérielles, contredisant parfois l'image que les sources textuelles avaient pu en donner.

MOTS CLÉS

organisation des territoires, aires culturelles, peuplement, céramologie, archéologie, Mésopotamie

ABSTRACT

The organisation of settlements and territories are inseparable from their cultural composition. Archaeological material is therefore a fundamental datum for historical studies. Since 2011, the pottery study made on the material of Kunara (Kurdistan, Iraq) and its surroundings has been an opportunity to emphasise the complexity of these territories, which are located on the Zagros foothills, at the border of the Mesopotamian plain. The study combined several approaches (typological, functional and technical) and has revealed the existence of a local pottery tradition and a population with specific cultural characteristics although it seemed to be integrated into the Mesopotamian economic and social system, at the end of the Early Bronze Age (2200-2000 BC). The results of this study allow to better understand this region, in the light of material data, sometimes contradicting the image that textual sources could have given.

KEYWORDS

Organisation of territories, Cultural areas, Settlements, Ceramology, Archaeology, Mesopotamia

L'étude des populations sur le temps long oblige le chercheur à user de divisions chronologiques et géographiques afin de situer un phénomène dans son espace-temps. Comment alors considérer l'importance de la culture dans ce découpage parfois arbitraire ? Les traits culturels perdurent, se transmettent entre générations, s'adaptent au gré des contacts et des événements et sont indissociables de l'organisation même des peuplements et des territoires. L'intérêt porté à la culture matérielle, qui élargit l'étude de l'objet à tout ce qu'il représente culturellement, s'est développé tardivement, au cours du XIX^e siècle en Europe pour devenir, dans les années 2000, une notion indispensable à la réflexion historique. L'aire culturelle, définie comme l'espace « où les différents peuples adoptent des coutumes et des modes de vie semblables ou apparentés » par l'encyclopédie Universalis¹, devient ainsi une donnée pertinente pour étudier les territoires, en posant la question de l'importance de l'aspect culturel dans sa définition.

1 X. Rose, www.universalis.fr/encyclopedie/aires-culturelles

1. L'APPORT DE LA CÉRAMOLOGIE DANS L'IDENTIFICATION DES POPULATIONS ANCIENNES ET LA STRUCTURATION DE LEUR TERRITOIRE

La céramologie, en concentrant son attention sur les objets et en particulier sur le vaisselier du quotidien, fait partie du mouvement qui vise à définir les traits caractéristiques d'une société (Demoule *et al.*, 2002: 228-231). L'objet d'étude, le récipient, concentre à lui seul une série de manifestations culturelles (Shepard, 1980: 348-352). Il matérialise des pratiques quotidiennes, elles-mêmes régies par un ensemble de connaissances adaptées à l'environnement et aux besoins d'une époque particulière. Depuis le traitement de la matière première jusqu'à l'objet fini, les artisans font des choix soumis à des acquis culturels (Shepard, 1980: 348-363). Par l'identification des traditions potières, on définit une partie des traits culturels d'une population (Roux, 2016: 18-19).

La reconnaissance d'assemblages céramiques caractéristiques permet de cartographier les populations anciennes qui partagent une même culture matérielle, et de définir ainsi des aires culturelles. Le territoire dans lequel évolue une population devient alors lui-même un critère culturel puisqu'il oriente les choix des potiers. En céramologie, l'étude des critères techniques et typologiques, couplée aux données géographiques et historiques, donne la possibilité de reconstruire un territoire qui tient compte de ce qui définit intrinsèquement les groupes humains, comme leurs pratiques, leurs croyances ou leurs traditions. La modification, l'adaptation et la structuration de ce territoire sont de fait inextricablement liées à l'évolution culturelle des populations. En graduant les ressemblances et les dissemblances, la comparaison d'une culture céramique à une autre permet d'étudier ces entités territoriales dans le temps et l'espace.

Au Proche-Orient, le travail effectué par le projet ARCANÉ² depuis 1998 sur les aires culturelles de la Mésopotamie a révélé la complexité de cette région. Parfois en contradiction avec les divisions territoriales classiques, le projet a distingué des grands ensembles à l'identité propre. Ces derniers, qui fluctuent sur le temps long, sont eux-mêmes composés de microrégions aux particularismes locaux.

2. LES PIÉMONTS DU ZAGROS ET LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE KUNARA (KURDISTAN, IRAK)

En Irak actuel, les piémonts du Zagros, récemment mis en lumière par plusieurs projets scientifiques, offrent l'opportunité d'approfondir cette problématique en analysant, encore une fois, la complexité de la culture mésopotamienne. Depuis 2011, la fouille du site archéologique de Kunara³ (fig. 1) met progressivement au jour une ville de la fin du III^e millénaire dans le gouvernorat de Soulaïmaniye, situé entre la plaine mésopotamienne et les reliefs iraniens.

Figure 1. Kunara (Kurdistan, Irak) - © Mission archéologique française du Peramagron



Figure 2. Carte de localisation: les grands ensembles chrono-culturels du projet ARCANÉ



2 www.arcane.uni-tuebingen.de/presentation.html, consulté le 10/01/2020.

3 La fouille de Kunara est menée par la Mission archéologique française du Peramagron sous la direction d'Aline Tenu (CNRS, UMR7041) [voir en ligne: www.arscan.fr/haroc/espaces-et-territoires-le-pouvoir-et-les-cultures-locales/mission-archeologique-du-peramagron, consulté le 10/01/2020].

Cette région mal connue du fait du manque de données de terrain a été intégrée par défaut dans la région de la Transtigrine du projet ARCANE mais se trouve en réalité au croisement de plusieurs grands ensembles chrono-culturels (fig. 2).

Historiquement, elle est essentiellement documentée par des sources textuelles extérieures. À la fin du Bronze ancien (ca. 2200-2000), alors que le Sud mésopotamien se réunifie progressivement après la chute de l'empire d'Akkad (2334-ca. 2200), à travers la dynastie Guti (2200-2111) d'abord puis la Troisième Dynastie d'Ur (Ur III, 2111-2004), et que des voies de communication à longue distance sont de plus en plus exploitées, le pays du *Lullubum* fait régulièrement l'objet de campagnes militaires. Cette entité géographique et/ou ethnique fut localisée dans les régions montagneuses du Zagros, à proximité de la ville de Soulaïmaniyeh (Frayne, 1990: 703; Verdellet 2018b: 187-188). Si l'existence du *Lullubum* (Steinkeller, 1995: 53) n'est pas en doute, force est de constater, qu'à ce jour, rien ne permet de l'identifier matériellement.

3. ÉTUDES CÉRAMIQUES ET INTERPRÉTATIONS CULTURELLES : QUI OCCUPAIENT LES PIÉMONTS DU ZAGROS AU III^E MILLÉNAIRE ?

Le travail entrepris depuis 2011 sur le matériel céramique de Kunara et de sa région vise à en identifier les traits culturels. L'objectif est de mieux comprendre cette zone en tentant de distinguer les différents composants (cultures matérielles, groupes sociaux et aires culturelles) d'un espace considéré avant le début des fouilles comme relativement homogène.

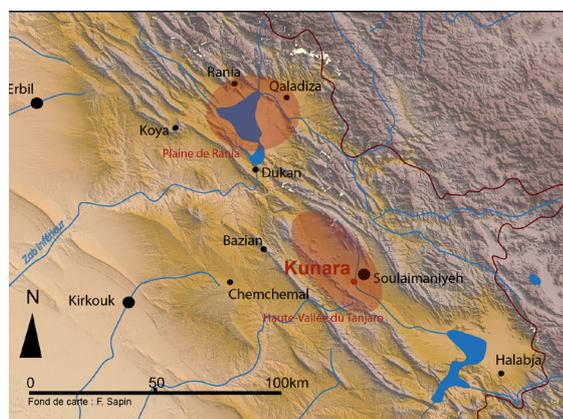
3.1. Étude typologique : entre affinités et indépendance culturelles, une région adaptée à l'évolution socio-économique de ses territoires

En 2011, il n'existait pas de référentiel céramique local. Une typologie établie à partir des données archéologiques de Kunara (Verdellet, 2018b) fut comparée à d'autres corpus céramiques afin de déterminer les affinités culturelles entre les régions. La similarité formelle fut interprétée comme la preuve de traits culturels communs : l'existence de références culturelles communes (symboles, croyances, connaissances) et l'attestation de pratiques identiques (mode de consommation, moyen de stockage, pratique cultuelle). À l'inverse, l'absence de similarité fut interprétée comme une absence de contact visible entre les populations et l'expression d'une différence culturelle. Enfin, l'identification de critères locaux témoigne de l'existence d'une culture régionale spécifique à la population locale.

À l'échelle macrorégionale, la comparaison entre le corpus céramique local et ceux issus des régions limitrophes a montré que la région de Kunara est située à la frontière de plusieurs grands ensembles culturels (fig. 2). Ainsi, si très peu de contacts ont été observés avec les populations iraniennes, il semble que Kunara ait été intégrée dans le maillage socio-économique de la plaine mésopotamienne. Les nombreuses correspondances typologiques établies avec les corpus céramiques des régions voisines montrent que, loin d'être isolée ou en opposition avec ses voisins, comme le sous-entendent les textes, Kunara et son territoire étaient insérés dans des réseaux d'échanges et de circulations denses. Les formes et les décors des récipients céramiques et leur bagage culturel, voyageaient le long des voies de communication héritées de périodes plus anciennes (Uruk: 3500-2900) et intensivement exploitées au Bronze ancien (2900-2004). Au III^e millénaire, la culture matérielle de l'espace mésopotamien tend vers un certain degré de standardisation, perceptible dans l'utilisation de récipients aux formes et décors comparables par des groupes sociaux parfois distants de plusieurs centaines de kilomètres.

Dans un second temps, les études menées à l'échelle microrégionale ont révélé la diversité et la complexité de ces espaces montagnards. Bien que les données ne permettent pas encore de cartographier précisément la totalité des spécificités microrégionales du Kurdistan irakien, l'étude du matériel céramique collecté dans la haute vallée du Tanjaro⁴ (Verdellet, 2018b: 161-169) autour de Kunara et dans la plaine de Rania⁵ (Verdellet, 2018b: 170-176; Verdellet, 2018a) située à une cinquantaine de kilomètres au nord (fig. 3), a montré la coexistence, dans un espace géographique restreint, de plusieurs populations aux

Figure 3. Carte de localisation : les zones de prospection -
© C. Verdellet



4 Prospections archéologiques dirigées par C. Kepinski, 2011; étude du matériel par C. Verdellet.

5 Prospections archéologiques dirigées par J. Giraud, 2012-2016; étude du matériel par C. Verdellet.

traits culturels distincts. D'un côté, la haute vallée du Tanjaro semble structurée par des entités urbaines régulièrement espacées qui forment, en un axe sud-nord, une voie de communication reliant la Mésopotamie centrale aux régions du Nord (Verdellet, 2018b: 167-168). De l'autre côté, la région de Rania, « isolée » par le relief qui l'entoure, semble tournée vers l'exploitation agricole de la plaine, avec une répartition régulière de villes de taille moyenne (environ 20 hectares) (Verdellet, 2018a: 89-90). Là où l'organisation urbaine semble s'adapter aux conditions locales, la culture matérielle diffère également. Les traits culturels mésopotamiens sont bien présents dans les deux cas mais des critères culturels locaux, qui révèlent justement l'existence de microrégions pouvant s'apparenter à des territoires, diffèrent. Cela marque ainsi l'existence au Bronze ancien d'au moins deux groupes humains géographiquement proches mais distincts, sans doute en relation l'un avec l'autre bien que culturellement dissociables.

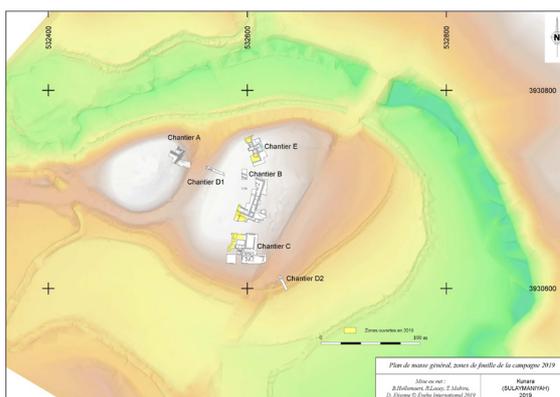
3.2. Étude technique : à l'échelle d'un site, plusieurs traditions potières, plusieurs populations ?

L'étude technique menée sur un échantillon d'artefacts retrouvés à Kunara a révélé la coexistence de plusieurs traditions potières sur le site (Verdellet, 2018b, vol. I: 143; vol. II: 115-123). L'identification de variantes dans la chaîne opératoire n'est pas anodine puisque la tradition technique, parce qu'elle se construit à partir des connaissances empiriques d'un groupe de potiers et se transmet par l'apprentissage, est « l'expression d'un groupe social » (Roux, 2016: 21).

La majorité des récipients retrouvés à Kunara s'inscrit dans une tradition potière attestée sur l'ensemble de la Mésopotamie à la fin du III^e millénaire et confirme que les habitants de Kunara partageaient les connaissances techniques de la population mésopotamienne. Les variations observées lors de la préparation de la pâte sont liées à la matière première disponible: les récipients ont donc été fabriqués sur place puisqu'aucune importation n'a pu être identifiée à ce jour, et les potiers se sont adaptés aux ressources de leur territoire. L'observation des macrotraces (traces de façonnage, visibles à l'œil nu) (Méry *et al.*, 2010) a révélé au moins deux autres chaînes opératoires (Roux, 2016: 63). La première consiste en un polissage au galet. Cette technique, proche de ce qui caractérise la céramique Kura-Araks suggère une possible influence iranienne. La seconde variante utilise la technique de jointure de plaques d'argile par battage et n'est pas attestée au Proche-Orient pour l'instant. Cette tradition technique est originale et pourrait révéler l'existence d'un savoir-faire local qui ne se serait pas propagé au-delà du territoire et n'aurait pas perduré dans le temps.

À l'échelle du territoire, l'analyse technique du matériel céramique de Kunara a montré la diversité culturelle de la population locale. Sur le temps long, il est possible d'envisager que différents groupes sociaux, possédant chacun leurs propres traits culturels, se soient progressivement rassemblés. À la fin du III^e millénaire, ils exploitent alors un territoire organisé autour de Kunara.

Figure 4. Localisation des chantiers ouverts à Kunara (2012-2019) -
© Mission archéologique française du Peramagron



3.3. Étude fonctionnelle: Kunara, un urbanisme planifié au cœur du territoire

L'étude fonctionnelle du matériel céramique vise à comprendre l'organisation interne de Kunara. À partir de la reconnaissance de marqueurs fonctionnels, qui présentent des caractéristiques formelles et/ou techniques associables à une fonction particulière, l'étude céramique couplée aux données de terrain et à la réflexion interdisciplinaire a montré que Kunara était organisée autour de plusieurs pôles d'activité (fig. 4).

Au sud du site, le bâtiment 519 était consacré au stockage de denrées provenant de la région environnante et identifiées par les textes comme étant des

farines (Tenu, 2018: 62-63). Immédiatement au nord, l'espace 517 devait quant à lui servir à des pratiques cultuelles (Tenu, 2019: 36-40) (fig. 5 et 6). À l'extrémité nord du tell, la fouille a mis au jour des traces d'activités artisanales, avec la découverte de larges récipients de mesure (fig. 7) et de stockage (Tenu, 2019: 34-35). Enfin, au centre du tell, un bâtiment monumental possède un vaisselier de réception. La monumentalité de ce bâtiment, la découverte d'un sceau et de scellements ainsi que la mention d'un personnage d'autorité dans les textes (ENSI₂) tendent à montrer le caractère officiel de Kunara (Tenu, 2018: 65; 2019: 31-33, 55).

La ville a été organisée afin de répartir au mieux les différentes activités jugées nécessaires à son bon fonctionnement. L'urbanisme planifié semble adapté aux ressources environnantes et aux besoins de la population. Il permet l'exploitation du territoire par le stockage des denrées en grande quantité et la produc-



Figure 5. Matériel de l'espace 517 évoquant des pratiques culturelles: motifs chtoniens (Kunara, Chantier C) - © Mission archéologique française du Permagron



Figure 6. Matériel de l'espace 517 évoquant des pratiques culturelles: *Internal Handled Bowl* (Kunara, Chantier C) - © Mission archéologique française du Permagron



Figure 7. Récipient de mesure (Kunara, Chantier E) - © Mission archéologique française du Permagron

tion artisanale ainsi que le maintien de la cohésion sociale par la pratique culturelle et la centralisation des pouvoirs locaux. Kunara semble donc intégrée dans un territoire qu'elle régit et plus largement dans le réseau d'échange mésopotamien.

Si l'étude céramique n'a pas mis en lumière une population aux traits culturels radicalement différents de ceux de la population mésopotamienne, que les habitants sud-mésopotamiens auraient qualifiée de « montagnards du *Lullubum* » (Frayne 1993: 144), les différentes approches céramologiques associées à une réflexion interdisciplinaire ont montré la complexité de la région. Les textes décrivaient les piémonts comme une zone non civilisée, en marge de la culture mésopotamienne et du fonctionnement complexe des sociétés de la plaine. Or il n'en est rien. Les découvertes faites à Kunara, dans la haute vallée du Tanjaro et dans la plaine de Rania attestent que, malgré le pluriculturalisme régional, des villes importantes à l'urbanisme planifié, structurées et adaptées à leur environnement étaient implantées dans les zones de piémonts, au centre de territoires qu'elles contrôlaient. Ces villes et leur territoire étaient alors intégrés dans un vaste réseau d'échange en lien direct avec l'essor économique du Proche-Orient.

RÉFÉRENCES

- Demoule J.-P., Giligny F., Lehöerff A., Schnapp A., 2002, *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris, La Découverte, coll. « Guides repères ».
- Frayne D.R., 1990 & 1993, *Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods 2. Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 BC) & Early Periods 4. Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, Toronto, University of Toronto Press.
- Méry S., Dupont-Delaleuf A., Van der Leeuw S., 2010, « Analyse technologique et expérimentations. Les techniques de façonnage céramique mettant en jeu la rotation à Hili (Émirats arabes unis) à la fin du III^e millénaire (âge du Bronze ancien) », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 119, p. 52-57.
- Roux V., 2016, *Des céramiques et des hommes. Décoder les assemblages archéologiques*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest.
- Shepard A.O., 1980, *Ceramics for the Archaeologist*, Washington, Carnegie Institution of Washington [5^e éd.].
- Steinkeller P., 1995, "Sheep and Goat Terminology in Ur III Sources from Drehem", *Bulletin on Sumerian Agriculture*, n° VIII, "Domestic Animals of Mesopotamia. Part. II", p. 49-70.
- Tenu A., 2018, « Kunara. Rapport préliminaire sur la quatrième campagne (2016) », *Akkadica*, n° 139(2), p. 1-72.
- Tenu A., 2019, « Kunara. Rapport préliminaire sur la cinquième campagne (2017) », *Akkadica*, n° 140, p. 5-71.
- Verdellet C., 2018a, "The Foothill of Zagros during the Bronze Age: SGAS Preliminary Results", in B. Horejs, C. Schwall, V. Müller, M. Luciani, M. Ritter, M. Giudetti, R.B. Salisbury, F. Höflmayer et T. Bürge (dir.), *Proceedings of the 10th International Congress on the Archaeology of the Near East (ICAANE, Vienne, 25-29 avril 2016)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 83-96.
- Verdellet C., 2018b, *Les piémonts du Zagros au Bronze ancien: une étude céramique (2 tomes)*, thèse de doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, soutenue le 7 juillet 2018 [en ligne: tel.archives-ouvertes.fr/tel-02149761v1].

L'AUTEURE

Cécile VERDELLET

MAE René-Ginouvs – ArScAn

boursière / Gerda Henkel Foundation

c.verdellet@gmail.com